

Je suis et je me nomme Charlevoix

archives et toponymes

Saint-Urbain

Il est impossible de parler de la toponymie de Saint-Urbain sans mentionner celle du Parc des Grands Jardins, riche de tous ces noms de lacs, de camps ou de parcelles de terre. Parmi toutes ces appellations, celle qui semble la plus significative aujourd'hui est certainement la réserve écologique Thomas-Fortin. Créée en 1990 et nommée afin de conserver dans les mémoires le rôle important joué par Thomas Fortin, cette réserve occupe une superficie de 177,86 hectares et assure la protection d'écosystèmes représentatifs de la région (la sapinière à épinette noire).

Thomas Fortin (1858-1941) est sans nul doute l'un des plus fameux coureurs des bois de son époque, partageant son temps entre la chasse, la trappe et la pêche. Il a agi longtemps comme guide pour les arpenteurs et les chasseurs avant de devenir gardien et inspecteur du parc des Laurentides en 1895 et ce, pour plus de quarante ans. Il contribua d'ailleurs grandement à l'organisation du Parc. Pas surprenant que l'on ait donné

son nom à la réserve!

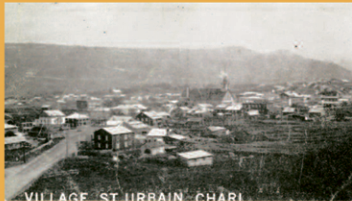
Comme nous l'avons déjà dit, le Séminaire a également beaucoup influencé la toponymie du village de Saint-Urbain. On en retrouve la trace notamment dans l'appellation officielle du rang de Pissecc, Saint-Jérôme. Il fut nommé ainsi en l'honneur de l'abbé Jérôme Demers, supérieur du Séminaire de Québec. D'ailleurs, d'autres supérieurs ont également laissé leur trace dans la toponymie charlevoisienne.

Enfin, parmi les toponymes originaux de la municipalité de Saint-Urbain se trouve certainement celui de l'école Dominique-Savio. D'où vient ce nom si peu courant dans Charlevoix? Ce nom évoque le souvenir d'un jeune garçon né en Italie qui mourut de la tuberculose à l'âge de 15 ans, alors qu'il avait déjà entrepris des études pour devenir prêtre. Il fut déclaré bienheureux en 1950, puis proclamé saint et patron de tous les jeunes du monde par le Pape Pie XII en 1954.

Église et presbytère de Saint-Urbain.
Collection Rosaire Tremblay.



Le village de Saint-Urbain.
Collection Rosaire Tremblay.



Le cheval de transport est enlisé, près du lac Keable, Parc national des Grands-Jardins, vers 1950. Fonds Abitibi-Price.



Magasin chez Eusèbe Fortin vers 1950. Collection Rosaire Tremblay.

Collection Thérèse Thibault

Thérèse Thibault, cinquième enfant de Hermel Thibault, entrepreneur, et d'Emma Bouchard est née en 1905 à Saint-Irénée où elle a vécu jusqu'à sa mort en 1991. Cette collection photographique a été créée par Joseph Thibault et fut continuée par sa sœur Thérèse.

Dès leur plus jeune âge, Thérèse et Joseph s'adonnent à la photographie et entreprennent de rassembler des photos d'époque prises par des amateurs et des professionnels de Charlevoix et d'ailleurs. Ces photos concernent parti-

culièrement la vie dans le village de Saint-Irénée. Après le départ de son frère Joseph qui s'installe à Portneuf dans les années vingt, Thérèse Thibault continue la collection laissée par son frère.

La majeure partie de cette collection comprend des photos ayant été prises à Saint-Irénée entre 1890 et 1935. Ainsi donc, cette collection constitue un témoignage visuel important sur la vie en Charlevoix à cette époque. Constitué de près de 4000 photographies et négatifs, cet ensemble documente des thèmes aussi variés que la vie familiale, sociale et professionnelle de ces habitants de Charlevoix.



Église de Saint-Irénée.



Résidence du juge Adolphe-Basile Routhier à Saint-Irénée, appelée Hauterive.



Église de Saint-Irénée.



Petite chapelle de Tadoussac.



Hôtel Charlevoix.



La pêche aux capelans à St-Irénée.

Une présentation de :



Entente
de développement culturel
de la MRC de Charlevoix



Hôtel
Charlevoix.
Saint-Irénée.